

L'ESSENTIEL DU CATAMARAN DE 13' À 130'

MULTICOQUES

MAG

N° 110 AVRIL / MAI 2005 - 5,50 € - BIMESTRIEL - EDITION FRANÇAISE

TSUNAMI
DEUX SKIPPERS
TEMOIGNENT

NOUVELLE DESTINATION
A LA DÉCOUVERTE DE
L'ILE MAURICE

ESSAIS

- ▶ PRIVILEGE 495
- ▶ MAGNUM 21 S
- OCCASION :
- ▶ KRONOS 45

RECORDS

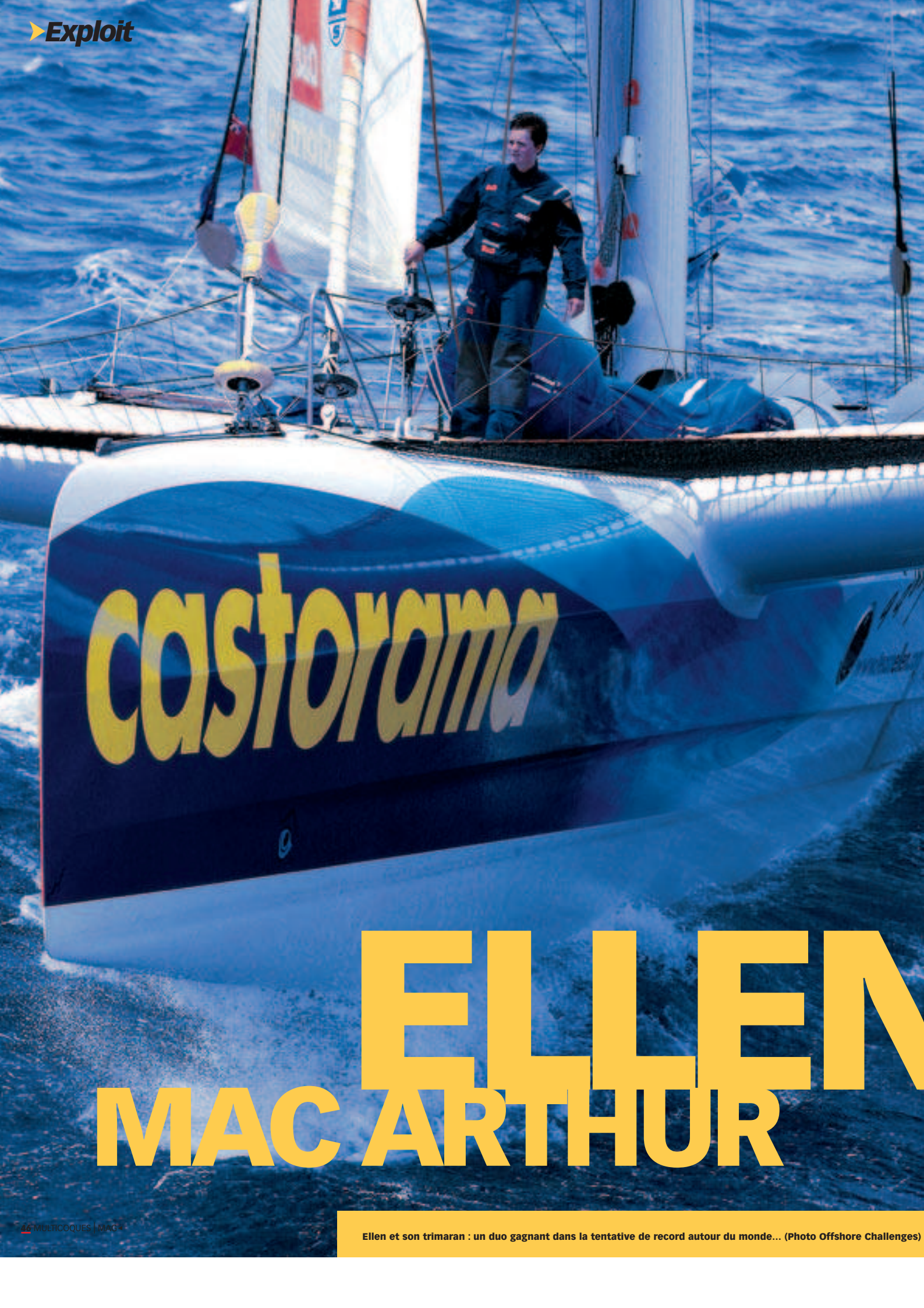
- ▶ TRANSAT EN CATA DE SPORT
- ▶ L'ODYSSÉE D'ELLEN MAC ARTHUR

M 05390 - 110 - F: 5,50 € - RD



BEL / ITALIE / ESP / EIRE / PORTCONT 6,40 EURO
ALLEMAGNE 6,80 EURO / SUISSE 9,00 CHF
MARTINIQUE : 8 EUROS / GUYANE : 6,40 EUROS
CANADA : 9,99 C\$ / MAROC : 70,00 DH

www.multicoques-mag.com



castorama

ELLEN MAC ARTHUR

Maintenant, je peux l'avouer, avec honte s'il le faut. Je me suis trompé. Il faut se remettre en cause et admettre l'erreur. Je n'y croyais pas. La tâche était démesurée. Non pas qu'Ellen Mac Arthur n'allait pas être à la hauteur, pour ça, on pouvait lui faire confiance. Mais la difficulté allait être ailleurs, dans la possibilité de mener à fond un tel bateau, tout le temps ; un trimaran qui, s'il n'a pas la puissance de Idec (qui est près de deux fois plus lourd !), allait probablement devoir faire face, sur le papier, à plus de difficultés à s'imposer dans le sud. Un peu à la manière d'un pronostiqueur, bien à l'aise derrière mon comptoir, assis dans un fauteuil en cuir, écrivant une chronique pour le journal du turf, j'avais imaginé Castorama B&Q allonger la foulée dans la

" J'ai tout donné. Mon cœur, mon âme, ma chair, mon sang. Tout. Je n'ai jamais autant dépassé mes limites ".

descente de l'Atlantique, tirer son épingle du jeu grâce peut-être à une plus grande habilité à se mouvoir dans les petits airs. Au Cap de Bonne Espérance, elle aurait eu une légère avance sur le temps de Joyon, qui se serait réduit à néant au Cap Lewin ; elle se serait ensuite présentée devant la porte de sortie des mers du sud, le Cap Horn, avec la rage aux dents, déçue et prête à se battre jusqu'au bout pour rattraper son retard sur la remontée, au risque d'une avarie, toujours sournoise à se manifester quand la fatigue a ôté au solitaire toute capacité d'analyse.

Et c'est exactement le contraire qui s'est passé. Bien sûr, la descente a été rapide, au départ, Ellen s'était fixée une distance minimale à parcourir chaque jour. Francis Joyon avait parcouru 26.938 milles, à la vitesse moyenne de 15,38 nœuds, c'était donc pour elle la vitesse à maintenir, l'objectif de tous les instants, de chaque seconde de son existence, et ce, tant qu'elle serait en course. Au Cap Lewin, elle avait une journée d'avance sur son concurrent virtuel, et au Cap Horn, qu'elle doublait pour la quatrième fois, cinq jours d'avance ! Déjà, se dessinait un véritable exploit. A la lecture des communiqués de presse, on comprenait chaque jour un peu mieux que la petite Anglaise donnait tout, allait jusqu'au bout de sa rage de vaincre, enchaînait les manœuvres jusqu'à épuisement. A travers ses correspondances, elle nous a

fait partager, deux mois durant, toute sa fierté, mais aussi parfois sa détresse face à la solitude, sur son bateau au cœur des océans les plus hostiles de la planète, cravachant comme une damnée, pour rester à l'avant des dépressions : " ça motive ! " Il faut se l'imaginer, seule dans la tempête, restant debout dans le cockpit, pour ne pas perdre une miette du spectacle qui s'offre à elle. Un amour de la mer ? Bien sûr. Une passion pour les défis ? Assurément. Rien d'étonnant, alors, " devant tant de beauté et de force sauvage ", qu'il lui soit arrivé d'en avoir les larmes aux yeux. Un instant de répit entre deux manœuvres, encore et encore, des tours de winch à n'en plus finir, tout en gardant ce précieux équilibre où il faut trouver la limite entre fatigue et épuisement complet. A tel point que son routeur, Commanders Weather, l'a un jour fait empanner sur une amure plus confortable pour qu'elle puisse se reposer et dormir. Qui peut se défendre de ne jamais avoir, en fin de quart de nuit, attendu confortablement (et de façon un peu coupable aussi) que le jour se lève pour renvoyer un ris, ou dérouler un gennaker ? A bord de Castorama B&Q, durant ces soixante et onze jours ça n'est certainement jamais arrivé.

De son aveu même, la remontée de l'Atlantique a été " infernale, les conditions exécrables ". Parfois, tellement fatiguée, on la surprenait, au gré des messages, à se poser des questions sur sa capacité, ultérieurement, à se réhabituer au plancher des vaches, et à la société humaine. " J'ai vraiment hâte d'arriver, c'est la fin des soucis, du stress, et de la pression qui me pèsent au corps et à l'esprit. Une course contre mes propres capacités et contre

moi-même ". Par moments, on la trouvait surprise, avec du mal à se rendre compte de l'exploit qu'elle réalisait, préférant magnifier celui de Francis, alors qu'elle naviguait plus vite que Idec. " C'est la chose la plus dure que je n'ai jamais tentée ". Sur la fin, chaque changement de voile lui demandait deux fois plus de temps, pourtant, elle a continué, poursuivant chaque dixième de nœuds jusque dans leurs derniers retranchements. Allant jusqu'à effectuer sept empannages en moins de deux heures.

A quelques jours de l'arrivée, rien n'était encore joué, et tandis qu'Ellen voyait fondre toute son avance entre le Horn et l'Equateur, nous partagions avec elle ses angoisses. Qui donc n'a pas, à la lecture des communiqués de presse, ressenti une part de cette souffrance que s'imposait Ellen, pour aller jusqu'au bout d'elle-même. Et puis, la délivrance est arrivée, enfin, un matin d'hiver boréal, un jour et demi avant la date butoir, fatidique du 9 février 2005 à 7h 04' 06" ; elle est alors devenue le marin solitaire le plus rapide autour de la planète, en seize jours de moins que Vincent Riou, le tout récent vainqueur du Vendée Globe, en 87 jours sur un monocoque.

Ellen Mac Arthur vient d'écrire l'une des plus belles pages de la course au large. Francis Joyon avait réalisé un exploit, elle vient d'accéder au Panthéon des navigateurs. Elle a placé un peu plus haut encore la barre, et comme on l'avait déjà écrit l'an dernier, alors qu'on croyait ce record établi pour longtemps, " ce temps là, il faudra aller le chercher ". Un Francis Joyon qui lui rendait hommage dès son arrivée : " le simple fait d'avoir réussi à boucler son



Ce trimaran est une vraie bête de course, mené de mains de maître par un très grand marin... (Photo Offshore Challenges)

A la barre de son tri, Ellen a établi un record exceptionnel... Mais qui donc osera s'y attaquer maintenant ? (Photo Offshore Challenges)



La gestion du sommeil : l'une des clefs de la réussite de ce record... (Photo Offshore Challenges)

tour du monde sans escale aurait été, en soi, un exploit, mais s'emparer du record en plus, cela mérite évidemment mes plus chaleureuses félicitations ! Pour avoir vécu, et c'est encore très frais dans ma mémoire, le grand sud en multicoque, je sais à quel point cela peut être difficile nerveusement. Je suis certain que cela a parfois dû être très éprouvant, et j'ai souvent pensé à elle lorsqu'elle se trouvait dans les mauvais coins, avec le vent qui vient du Sud-Ouest et des grains qui s'abattent violemment sur le bateau. Son trimaran est grand, il y a de la surface de toile et dans ces moments-là ce n'était pas l'équipe à terre qui allait faire grand-chose pour elle ". Avant de poursuivre : " j'espérais garder le record un peu plus longtemps, mais je ne l'ai jamais mis sur un piédestal non plus. Cependant je ne m'imaginai pas que Ellen le battait aussi vite, et avec autant d'efficacité ". Alors, à qui le tour ?

**QUELQUES CHIFFRES :
Le bateau : Castorama B&Q.**

- Longueur : 22,90 mètres.
- Largeur : 16,20 mètres.
- Hauteur du mât : 30,60 mètres.
- Architectes : Nigel ired / Benoît Cabaret.
- Assemblé chez Boatspeed en Australie.

Le skipper : Ellen Mac Arthur

■ 28 ans

Le tour du monde, en multicoque, en solitaire et

sans escale

- 71 jours 14 heures 18 minutes et 33 secondes.
- 27.354 milles parcourus.
- Gain de 1 jour 8 heures 35 minutes et 49 secondes.

Paroles d'une solitaire : le tour du monde en vingt-et-un tableaux.

Le Challenge.

Le tour du monde, en solitaire, sans escale, et sur un trimaran de 22 mètres ; est-ce vraiment pour une jeune fille ?

- Je réalise vraiment l'ampleur de la tâche... J'ai ressenti une forte pression sur les épaules depuis mon départ, la pression d'un chrono qui ne s'arrête jamais.

Le stress.

Ellen a passé le Cap Vert, Castorama B&Q aligne environ 450 milles par jour.

- Tout va bien dans l'ensemble. Mais c'est assez stressant. On passe son temps à se demander quelle va être la prochaine avarie.

A don'f !

Castorama B&Q passe l'Equateur avec 14h 03mn d'avance sur le temps de Francis Joyon, en 8j 18h 20mn.

- Avec une vitesse moyenne si élevée, on risque d'avoir des problèmes. C'est vraiment stressant.

Shaker.

La vitesse du grand trimaran varie sans arrêt de 10 à 30 nœuds, Ellen doit résoudre des problèmes de générateur (elle en a un de secours), et de dessalinisateur.

- Ca secoue dans la cabine. Je dois me tenir en permanence pour éviter d'être projetée à travers le

bateau. Je me suis cognée plusieurs fois la tête assez violemment contre la coque.

- J'ai besoin de plus de sommeil. De beaucoup plus.

Première dépression.

Ellen se trouve à environ 1.000 milles dans le sud-ouest du cap de Bonne Espérance. Alors qu'elle a maintenu depuis le départ une vitesse moyenne de 20 nœuds ; ce jour là, elle vient de parcourir 488 milles en 24 heures, et rencontre sa première dépression du sud.

- Il commence à faire un peu froid et la température de l'eau est tombée à 15°C. Le ciel est très gris, et le soleil a complètement disparu. Nous sommes dans notre première dépression des mers du sud.

Les mers du sud.

Le 17 décembre, Castorama B&Q franchit Bonne Espérance, en 19j 9h 46mn, avec 10h 45 min d'avance sur Idec. Devant elle, s'étendent les océans les plus hostiles de la planète, avec au bout le Cap Horn.

- Les dépressions se succèdent, pas encore trop fortes. La beauté de ces immenses déferlantes est impressionnante. C'est un sentiment d'éternité. On a l'impression qu'elles roulent ainsi pour toujours, sans jamais s'arrêter. C'est vraiment génial de surfer comme ça à 25-28 nœuds sur ces montagnes d'eau, et de voir le bateau se comporter aussi bien. Je suis impressionnée par ses performances.

Noël.

Deux jours avant Noël une énorme dépression se profile, il sera difficile d'y échapper. Son avance sur Francis n'est plus que de quelques heures, et la brise souffle à des valeurs comprises entre 35 et 45 nœuds :

- J'étais très tendue cette nuit. J'ai très mal à la tête

Si sur ce type d'épreuve, c'est le mental qui fait la différence, il faut quand même une sacrée condition physique pour emmener un tri de cette taille... (Photo Offshore Challenges)



et je n'ai presque pas dormi. Je suis tellement stressée que j'en attrape des ulcères à la langue.

Cap Lewin.

Le bateau lui demande tant d'énergie qu'Ellen reporte le moment pourtant tant attendu d'ouvrir ses cadeaux de Noël. Le 27 décembre, elle double le Cap Lewin, en 29j 14mn 5s, soit 17h 29mn de moins que Idec.

- Je crois que je vais célébrer Noël au Nouvel An... Enfin, j'espère. Noël était un peu triste cette année. Mais au moins Castorama est entier, et tout va bien. Je suis un peu secouée. Très fatiguée. C'était assez extrême. Nous avons eu pas mal de problèmes dans ce coup de vent. De l'eau dans le bateau, dans la grand-voile. Je suis trempée.

Solitudes glacées.

Au 34ème jour de mer, elle a désormais plus de deux jours d'avance :

- Il y a des oiseaux qui volent autour de nous. C'est toujours signe d'icebergs. Le brouillard est épais. Je ne vois pas à plus de quelques longueurs de bateau. C'est assez effrayant !

Icebergs.

Alors que les concurrents du Vendée Globe lui ont signalé des icebergs plus au sud, elle en croise deux, longs de plus de 50 mètres :

- Je peux les voir sur bâbord... C'est vraiment stressant. Il faut que je retourne sur le pont. Il ne me reste plus que 4 heures de jour. J'espère que j'aurai passé le pire de cette zone.

Fatigue.

Au 37ème jour de mer, au terme de 15.000 milles de navigation, elle doit faire face à des vents qui soufflent à 40 nœuds dans les rafales :



**Champagne. Le nouveau record :
71 jours 14 heures 18 minutes et 33 secondes...**

- J'ai émergé du sol où je m'étais blottie en ciré dans une couverture en laine polaire et j'ai regardé le ciel pour découvrir un autre nuage noir menaçant.

Épuisée.

Dans ces vents instables, Ellen est proche de l'épuisement.

- Je ne me suis jamais sentie aussi mal. Je suis totalement épuisée. Le vent évolue sans cesse entre 12 et 46 nœuds. Ces derniers trois jours sont les pires de ma carrière de navigatrice.

Albatros

- Je m'excuse auprès des albatros qui se sont approchés du bateau en se demandant pourquoi je pleurais. J'étais complètement hors service, vidée, épuisée. Mais dans ces cas là, on ne peut pas appuyer sur un bouton pour que tout redevienne à la normale... On ne peut pas empêcher les alarmes de sonner et de nous réveiller en permanence. Epuisement total.

Sommeil.

Le triptyque est éloquent : 45 nœuds de vent, le Horn à 2.000 milles, 20 minutes de sommeil en 24 heures.

- Pour l'instant, on tient bon. Je suis engourdie de fatigue, et je n'arrive pas à dormir car l'adrénaline ne cesse de couler dans mes veines. Mon cerveau reste éveillé en permanence et je ne parviens pas à le mettre sur pause.

Manceuvres.

Le 8 janvier, Ellen compte désormais 4j 17h d'avance sur Idec. Elle en profite pour améliorer sa plus grande distance parcourue en 24 heures, avec 501,6 milles. Tant que le bateau ne navigue pas de façon optimale, Ellen manœuvre, inlassablement :

- Le bateau commence à être usé, le skipper aussi – mentalement, et émotionnellement crevée. S'il ne veut pas naviguer comme il devrait le faire, c'est impossible pour moi de me reposer.

Cap Horn.

Le 12 janvier, Ellen franchit le Cap Horn, en 44j 23h 36mn, par 40 à 50 nœuds de vent, avec cinq jours d'avance sur le record.

- La mer est monstrueuse et pourtant, je sais que cet endroit sauvage et fabuleux va me manquer.

Fatigue extrême.

En remontant l'Atlantique, elle doit se battre, constamment, tandis que les conditions météo lui font perdre son avance :

- Ces derniers jours n'ont pas été seulement difficiles. Ils m'ont une fois de plus obligée à puiser dans mes ressources pour trouver la force de continuer à naviguer en toute sécurité. Car tu as beau savoir à quel point tu es fatiguée, quand les vents évoluent constamment, que la météo change tout le temps et que la mer est très mauvaise, dormir est impossible, débrancher le cerveau aussi. Si j'arrivais à dormir, ce serait de toute façon insuffisant.

Exercice périlleux.

Le chariot de grand-voile s'est désolidarisé du mât, Ellen doit y grimper pour réparer.

- Mon corps tout entier me fait souffrir, les bras, les jambes, la tête, tout, et cela avant même de monter au mât. J'ai l'impression d'avoir été battue... Je suis toute raide et je me déplace avec l'élégance et la vitesse d'un robot rouillé.

Tout donner.

Les vents faibles et contraires la ralentissent, au 58ème jour, elle accuse un retard sur le temps de Joyon.

- J'ai tout donné. Mon cœur, mon âme, ma chair, mon sang. Tout. Je n'ai jamais autant dépassé mes limites.

De l'Equateur à l'Equateur.

Elle franchit pourtant l'Equateur en 60j 13mn, avec 10 heures d'avance sur Idec. Et offre à Neptune, le dieu des océans, un collier en argent.

- J'ai donné à Neptune ce que j'avais de plus précieux pour qu'il nous ramène à la maison.

Ultime épreuve.

Son avance continue à jouer au yo-yo, le 1er février, elle a de nouveau trois jours d'avance sur le record.

- Plus que tout au monde, j'attends le moment où je sentirai que je peux déconnecter mon cerveau. Je ne parviens pas à mettre des mots sur ce que je ressens. Je crains de ne jamais pouvoir exprimer ce que cette épreuve m'a fait subir.



**Après un tel exploit, Ellen laisse éclater sa joie...
Chapeau Mademoiselle ! (Photo Mathias Cartailier)**